



Chant d'entrée :

Dieu, qui nous apprend à vivre, aux chemins de la vérité,
Pour lever le jour, fais en nous ce que tu dis ! Pour lever le jour, fais jaillir en nous l'Esprit !

Dieu, qui nous invites à suivre, le soleil du Ressuscité,
Pour passer la mort, fais en nous ce que tu dis ! Pour passer la mort, fais jaillir en nous l'Esprit !

Dieu, qui as ouvert le livre, où s'écrit notre dignité,
Pour tenir debout, fais en nous ce que tu dis ! Pour tenir debout, fais jaillir en nous l'Esprit !

Prière pénitentielle : Prends pitié de nous Seigneur apprends-nous à t'aimer à t'aimer
Invités à cette fête nous venons puiser la joie !

Livre de Jérémie 20, 7-9

Jérémie voudrait se taire, car son message ne passe pas. Mais la Parole de Dieu le brûle, plus forte que ses peurs. Dans cette confession du prophète, c'est la croix de Jésus qui s'annonce déjà.

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ;
tu m'as saisi, et tu as réussi.

À longueur de journée je suis exposé à la
raillerie,
tout le monde se moque de moi.

Chaque fois que j'ai à dire la parole,
je dois crier, je dois proclamer :
« Violence et dévastation ! »

À longueur de journée, la parole du Seigneur
attire sur moi l'insulte et la moquerie.

Je me disais : « Je ne penserai plus à lui,
je ne parlerai plus en son nom. »

Mais elle était comme un feu brûlant
dans mon cœur,
elle était enfermée dans mes os.

Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.



Psaume 62

Nos envies et nos besoins nous écartèlent. Mais, dans tout croyant, il y a ce désir de Dieu qui brûlait les prophètes et les psalmistes. Avec eux, disons notre soif de Dieu.



Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu.

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !
Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

Evangile selon saint Matthieu 16, 21-27

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

Prière universelle :



Avec ceux qui acceptent de prendre des risques pour que grandissent la paix et la justice et qui sont témoins de ta Bonne Nouvelle, nous te prions.

Avec les passionnés de ta parole qui en vivent au jour le jour et la rendent vivante dans le monde d'aujourd'hui nous te prions.

Avec ceux qui ont un fardeau trop lourd et avec ceux qui les aident à soulever et à alléger le poids de la souffrance de leurs frères, nous te prions.

Pour nous-mêmes qui hésitons à avancer au large et à prendre le risque de vivre de ta Parole, nous te prions.

Liturgie eucharistique :

Sanctus : C 121

Dieu saint, Dieu juste, Dieu vivant, nous te chantons.
Dieu saint, Dieu libre, Dieu d'amour, nous te louons.
Tu tiens la vie du monde en tes mains.
Tu prends ce jour pour créer demain.
Dieu saint, nous accueillons celui que tu envoies.
Jésus, tu viens à nous et Dieu nous vient par toi.

Anamnèse : Seigneur Jésus, depuis le jour de ton départ, A ton repas nous ne cessons de prendre part. Ta mort venue, rien n'est comme avant. Tu es pour nous le premier vivant. Déjà ce pain de Vie nous comble dans la foi. Mais viens, nous t'attendons : le monde a faim de toi.

Agnus : Seigneur, pour nous sauver, tu meurs sur une croix. Ta mort nous rend la vie, l'Agneau pascal, c'est toi. Voici ton Corps transpercé pour nous, voici ton Sang répandu pour nous. Le prix de ta Passion est là devant nos yeux. Le prix de ton amour nous vaut la paix de Dieu.

Chant de communion : Il restera de toi ce que tu as offert Entre les bras ouverts un matin au soleil. Il restera de toi ce que tu as perdu, Que tu as attendu plus loin que les réveils. Ce que tu as souffert En d'autres revivra. Celui qui perd sa vie Un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée, Un sourire germé sur les yeux de ton cœur. Il restera de toi ce que tu as semé Que tu as partagé aux mendiants du bonheur. Ce que tu as semé En d'autres germera. Celui qui perd sa vie Un jour la trouvera.

Simone Veil.

« *Si quelqu'un veut marcher derrière moi...* » (Matthieu 16, 24)

Derrière moi... Désir de suivre.

Ce désir est retourné par Jésus. Déplacé : celui-là, dit Jésus, « qu'il m'accompagne ».

Accompagner. Dans ce verbe grec, il y a le mot *route* et le mot *avec*.

Accompagner ; faire route avec. C'est toujours par ce verbe que Jésus appelle.

« Il voit un homme assis au bureau des impôts. Il s'appelle Matthieu.

Il lui dit : Toi, accompagne-moi. Il se lève et il l'accompagne » (Mt 9,9). Pas derrière. Aux côtés.

Au cœur de ce déplacement, Jésus livre une double consigne : renoncer et prendre.

Celui-là « qu'il renonce à lui-même » ; qu'il renonce au désir qui l'habitait de suivre, à la peur de se mettre à côté.

Suivre est plus facile. C'est s'en remettre à l'autre. Accompagner est plus exigeant.

C'est accueillir l'alliance de l'autre.

Suivre assoupit. Accompagner éveille.

Celui-là, « qu'il prenne sa croix ». Le texte dit bien « prendre » : le même verbe par le lequel Jésus s'adresse au paralytique : « Lève-toi, prend ton grabat et va » (Mt 9,6).

Lève-toi. Littéralement, éveille-toi. Et prend ton grabat. Il est la figure horizontale de ce qui fut ton mal. Prends en possession. Porte-le à la verticale. Dorénavant debout. Et va. Marche. Libre pour des alliances nouvelles.

Celui-là, « qu'il prenne sa croix ».

La croix, figure de ce qui entrave et alourdit l'homme. La prendre comme le paralytique prit son grabat rend libre. Permet d'affronter et d'assumer le poids de la vie.

« *Matthieu Dire Dieu* », André Fossion, Jean-Paul Laurent, Thérèse Gabriel, Lumen Vitae, 2020, p.51